

vert de sang et de crachats, devenir le jouet d'une brutale et féroce popu- lace?... et la mère de Jésus avala pour ainsi dire goutte à goutte toutes ces douleurs, et le martyre dura une nuit et un jour.

Qu'on se figure cette tendre mère au milieu des barbares, altérés du sang de son fils et demandant sa mort à grand cris. Pilate, le lâche Pilate paraît avec Jésus sur le balcon : le Sauveur est couronné d'épines, son visage, si noble et si beau, est souillé de sang, son corps est couvert de plaies. Quel spectacle pour une mère et une telle mère ! Et cependant cette vue qui artendrait un barbare, cet homme si inhumainement couvert de blessures, loin d'émonvoier le cœur des Juifs, redouble, pour ainsi dire, leur fureur et comme une troupe de cannibales, ils vocifèrent, ils hurlent : " Crucifiez-le, crucifiez-le ; grâce au meurtrier, mort, mort à celui-ci." Arrêtez, malheureux, sa mère est là ; la mère de l'innocent dont vous voulez le sang est au milieu de vous ; arrêtez, par vos cris sauvages et sanguinaires, vous retournez le poignard dans son cœur ! Ne la reconnaissez-vous pas à la pâleur livide qui couvre son front et au tremblement convulsif qui agite tous ses membres ?

Mais non, les tigres ont enfin saisi leur proie et Marie, la glorieuse dans le sein (selon la prédiction de Siméon, si terriblement vérifiée !) Marie, offrant pour nous son martyre, se joint au supplice de son fils, Marie, alors si digne de pitié et d'amour, recueille ses forces, pour suivre le divin agneau, jusqu'au lieu où il doit être immolé.

Je laisse à d'autres la pénible tâche de dépeindre les amères angoisses de cette voie du Calvaire, de ce chemin de la croix, où une tendre mère eut constamment sous les yeux son fils bien-aimé succombant sous l'affreux fardeau dont la vue seule est un supplice, accueilli à chaque pas de nouveaux outrages et si j'ose le dire, rendu plus aimable encore par la calme et patiente dignité qui embellit son front adorable. J'ai hâte et crains tout à la fois d'arriver au Calvaire.

Ah ! chrétiens, nous voilà sur les lieux où s'est opéré notre salut ; mais nul de nous ne saura avant le grand jour ce qu'il a coûté au cœur de la mère de toutes douleurs, *matris dolorissimæ*.

La voyez-vous, cette tendre mère chancelante, épuisée de douleur et d'effroi et soutenue par St. Jean ? la voyez-vous considérant d'un œil hagard les horribles apprêts du supplice de son fils déjà dépouillé de ses vêtements et étendu sur la croix ? les bourreaux s'approchent, le corps de Marie frissonne de terreur.... Dieu ! ils saisissent les membres du Sauveur ; ils lèvent leurs péans marteaux, les coups retentissent, les clous s'enfoncent, les artères s'ouvrent.... et le sang du fils jaillit jusques sur la mère !.... Ce n'est pas tout, les farouches soldats, le blasphème et l'injure à la bouche, se précipitent sur leur victime, comme une troupe de vautours, ils saisissent la croix, l'enlèvent et la faisant vivement retomber dans l'ouverture pratiquée à cet effet dans la terre, ils impriment une violente secousse au corps de Jésus, suspendu sur quatre blessures !.... O mère de pitié, je ranonce à peindre les affreuses angoisses de votre cœur à ce terrible moment.... Je veux maintenant vous contempler au pied de la croix, qui m'a sauvé. Votre attitude est calme et résignée ; mais votre front divin est pâle et décoloré, vos membres sont agités d'un léger frémissement ; vos yeux sont baissés vers la terre, mais ils se relèvent pour contempler votre amour suspendu entre deux scélérats, surtout lorsqu'il laisse échapper ces adorables paroles de douceur et de bonté au sein des plus cruelles souffrances, trésors qui furent toujours les consolations des fidèles ! Tout-à-coup il abaisse ses regards sur vous et sur St. Jean, son disciple chéri et sa bouche adorable laisse tomber ces mots si précieux pour nous, si consolans pour vous, parce que votre tendre cœur en comprit toute la portée : " Femme, voilà votre fils, fils, voilà votre mère ! " Votre fils meurt à vos yeux ; vous allez le perdre pour un instant. Mais tous les hommes deviennent vos enfans. Quelle douce consolation pour votre cœur et quel bonheur pour nous ! ah ! l'humanité toute entière qui reçoit tous les jours de vous tant et de si douces preuves de protection toute maternelle, sait comme vous l'avez tenu cet engagement que vous avez pris, alors que le sang du divin agneau décollait sur votre corps virginal et pénétrait presque jusqu'à votre cœur !

Mère de pitié, agréez cette faible esquisse de vos douleurs et par les larmes dont vous arro-âtes les plaies de votre adorable fils, lorsque vous reçûtes son corps ensanglanté dans vos bras à la descente de la croix, faites qu'après avoir vénéré les angoisses de votre cœur maternel ici bas, nous puissions un jour avoir part à vos joies et contempler votre beauté divine dans le ciel.

S...

BULLETIN.

Dans les Townships de l'Est un prédicant et ses dignes auxiliaires ont osé, à la condition qu'elle abjurera sa religion. Ils ont promis en outre de se charger de l'éducation de plusieurs enfans de cette famille nombreuse, au prix de l'apostasie demandée. Jusqu'ici ces catholiques ont résisté à la séduction, et repoussé toutes les offres. N'est-il pas honteux pour des gens qui se disent chrétiens de spéculer ainsi sur la misère et la détresse de quelques-uns de nos frères ; de mettre à prix l'apostasie, et de vendre la commisération et la pitié à ce taux sacrilège ? N'avons-nous pas toutes les raisons du monde de stigmatiser le commerce des consciences que font certains propagandistes, de démasquer les indignes manœuvres de ces col-

porteurs de fausses religions ; d'attacher au pilori de l'opinion publique les fanatiques qui ne savent plus se tenir dans les bornes que la pudeur, la raison, la justice et la charité prescrivent ? N'avons-nous pas toutes les raisons du monde de flageller sévèrement ceux d'entre eux qui viennent afficher jusque sous nos yeux leurs absurdes et impudentes menées ; qui traînent dans la boue des rues et des marchés les noms et les choses les plus respectables ; qui usurpent le nom de notre évêque pour introduire dans les habitations paisibles leurs calomnies et leurs sermons de discorde ? N'avons-nous pas toutes les raisons du monde de crier haut et de frapper fort quand ils passent toute mesure dans l'attaque ; quand ils viennent d'eux-mêmes se placer sous nos coups et les provoquer par des bravades et des clameurs insensées ; quand ils font parade sur nos marchés d'une prétendue religion dont ils mettent les échantillons jusques dans la main de nos concitoyens catholiques ; quand des apôtres en jupon s'affichent dans les journaux leurs banquets propagandistes où s'organisent des croisades contre notre foi que l'on traite d'idolâtrie ? Non, dira-t-on. Il vaut mieux en rire et s'en moquer. Aussi rions-nous de ce qu'offre de tems en tems de burlesque et de trivialement comique cette propagande anti-catholique ; et nous n'invoquons pas d'autre excuse pour les moqueries dont nous avons quelquefois poursuivi ces évangélistes. Le ridicule est dans certaines circonstances, vis-à-vis certains adversaires la seule arme possible : ce n'est pas à coups de canon qu'on chasse les baladins qui embarrassent de leurs tréteaux la voie publique, c'est à coups de marotte, c'est en les livrant à la risée publique. Malheureusement tout le monde ne saurait comprendre les argumens dont la controverse pulvérise les prétentions de ces apprentis sectaires : le ridicule dont ils se couvrent est compris de tout le monde. Oui, on est obligé de rire et de siffler quand Luther se fait arlequin : ce n'est pas notre faute à nous si ces gens-là ne peuvent être pris au sérieux. Tout le monde serait contraint de siffler si on égarait avec des madrigaux et des vaudevilles : ils ont fait pis que cela, ils ont fait un christianisme énigmatique et des religions à leur taille ; et ainsi affublés ils ont joué le rôle de convertisseurs. Vis-à-vis des protestans sérieux, paisibles et de bonne foi nous saurons garder la paix, nous aurons les égards que la convenance et la charité réclament. Qu'ils prêchent dans leurs églises, qu'ils enseignent à leurs co-religieux les doctrines qu'ils voudront ; qu'ils laissent en repos les catholiques qui ne leur demandent rien ; jamais non plus ils n'entendront parler de nous. Mais à ces auteurs de campagnes et de carrefours, à ces fanatiques qui ne vivent que de scandales, nous donnerons la satisfaction qu'ils viennent nous demander : ils se posent en inspirés et en raisonnateurs, ils se couvrent du manteau d'apôtres, pour mieux séduire les faibles ; nous souleverons ce manteau, et nous ferons voir à la foule curieuse la caquette du charlatan, nous ouvrirons leurs livres et nous y montrerons le calcul du spéculateur et du marchand. Si on les chasse, si on les honnit, ce ne sera pas notre faute. De discussions, point ; de controverse, point. Ils ne nous persuaderont pas, et nous n'avons pas non plus la prétention de les convertir. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; pour qui fait métier de sectaire les raisonnemens sont inutiles. La religion catholique poursuit le cours de ses conquêtes au milieu de nous sans le secours de la discussion avec les prédicants : ils le savent aussi parfaitement que nous. Son évidence, sa perpétuité, l'unité de ses doctrines, sa sainteté, sa puissance, son autorité divine sont pour ses adversaires de bonne foi le plus puissant des syllogismes. Nous laissons à nos frères réformés la tâche de le mieux comprendre de jour en jour, et de se réformer enfin sur ce grand modèle.

Au moment où nous écrivons ces lignes on nous apprend qu'un ministre presbytérien de cette ville vient d'offrir cinq piastres à un domestique canadien pour l'engager à renoncer à sa foi. Nous pourrions nommer le séducteur et sa victime. Devons-nous taire de semblables faits ? Ne devons-nous pas nous élever avec tout le zèle et toute la puissance que Dieu a mis dans notre âme contre ce trafic incessant des consciences ? Vous êtes donc bien pauvres en fait de croyance, si vous ne pouvez les imposer qu'à prix d'argent. Qu'est-ce donc qu'une foi qui se vend et s'achète comme un habit ? Encore une fois, sommes-nous cause si ces individus provoquent l'indignation ou le ridicule ? Qu'ils imitent les plus sages et aussi les plus puissans d'entre leurs frères, qu'ils s'occupent à faire estimer par leurs mœurs, leur prudence, leur tolérance et leur charité la religion qu'ils pré-